



© DR

# Aménager l'espace pour le développement du tout-petit

Analyser les effets de l'aménagement des espaces et de modifications de l'agencement du mobilier sur les activités et les interactions des enfants d'abord en crèche puis à l'école maternelle, c'est le travail qu'Alain Legendre a mené à Saint-Malo. Avec lui, les enseignantes et les conseillères pédagogiques ont créé un outil d'auto-évaluation de l'espace-classe en TPS.

## Un département mobilisé pour les TPS

« **C**e que je retiens de ce travail avec Alain Legendre ? Avoir appris à regarder mes élèves avec précision ». Laurence Maigné, directrice et enseignante de la classe TPS de l'école Daniel Gélén de Saint-Malo, située en REP, a participé aux formations proposées par l'IEN pré-élémentaire de l'Ille-et-Vilaine. Un stage de trois semaines, des rencontres avec Alain Legendre, des animations pédagogiques autour du comportement et du développement de l'enfant, des conseillères pédagogiques au plus près du terrain... tout un département a réfléchi à l'accueil des TPS et de l'aménagement de l'espace-classe. « On s'est autorisé à se retirer du groupe des élèves pour observer et noter leurs activités, les lieux qu'ils investissaient, les liens qu'ils créaient avec leurs pairs, pour faire évoluer notre

regard et nos pratiques professionnelles. Ensuite, on a ré-aménagé nos classes. Les « coins » communiquent tous entre eux, l'espace central de la classe est vide pour permettre la circulation et les jeux de manipulation sont par-terre. On répond ainsi à leur besoin d'une vue continue sur l'adulte. Et mes tout-petits en PS cette année forment un groupe soudé dans le vivre ensemble. » L'équipe des conseillères pédagogiques ne cache pas sa satisfaction devant le travail réalisé. « Il y a beaucoup d'écoles qui veulent apprendre à utiliser l'outil d'auto-évaluation de l'espace. Car cet outil permet de tout remettre à plat, de tout re-questionner, de vivre la classe sans propositions formatées avec, au contraire, des réponses qui naissent de l'observation des élèves, de la classe. » Dès janvier 2014, des modules de formation de proximité ont été proposés sur le département, d'autres vont suivre.



© MIRA / ANA

# « Observer les élèves pour inventer la classe qui va avec »

**ALAIN LEGENDRE**

Alain Legendre est chargé de recherche au CNRS à l'Université de Rennes 2. Des documents et des références bibliographiques relatifs à son étude peuvent être consultés et téléchargés sur le site EspEnf de l'université de Rennes à « Cadre de vie et espaces d'activité des enfants ».

## Pourquoi avoir mené une étude sur les espaces nécessaires aux tout-jeunes enfants ?

**AL.** Lors de ma formation d'architecte, j'ai répondu à un appel d'offre pour construire une crèche. Mais le cahier des charges ne tenait pas compte des besoins des tout-jeunes enfants. Je me suis donc spécialisé en architecture pour la Petite Enfance, j'ai mené des études de psychologie pour comprendre le développement de l'enfant et notamment : comment de jeunes enfants en groupe vivent-ils les espaces collectifs qui leur sont proposés en crèche ou maternelle ?

## Comment avez-vous articulé ces connaissances ?

**AL.** Petit à petit, en développant des techniques d'observations nourries de la psychologie environnementale, qui s'intéresse au système de relations qu'un individu établit avec son environnement physique et social. A la crèche, le groupe d'enfants et l'espace sont sous la supervision d'adultes. Les principaux résultats montrent que l'aménagement de la salle influe sur les comportements et les échanges entre les enfants de deux à trois ans, qui sont particulièrement dépendants du contexte immédiat.

## Quels aménagements vous semblent les plus constructifs ?

**AL.** Pour interagir dans la classe, le jeune enfant doit voir l'adulte,

recours en cas d'insécurité. Les interactions de ces jeunes enfants sont fragiles, incertaines, risquées, sources possibles de malentendus et de conflits. Il faut

## « Pour interagir dans la classe, le jeune enfant doit voir l'adulte »

donc que les adultes soient accessibles aux enfants, sans rupture physique et visuelle majeure, tout en leur permettant de s'éloigner d'eux en sécurité. J'ai constaté qu'il suffit parfois de déplacer le mobilier pour modifier les interactions entre pairs.

## Pourquoi êtes-vous passé de la crèche à l'école maternelle ?

**AL.** Mon étude a intéressé un inspecteur général, Alain Houchot, et l'IEN maternelle d'Ille-et-Vilaine, Madame Mismaque, m'a sollicité ensuite pour mener un travail sur l'espace de classe accueillant des TPS à St-Malo (reportage ci-contre). Elle avait conscience que l'objectif de 30% de scolarisation des TPS demandait de prendre la mesure de la différence entre les 3/4 ans et les 2/3 ans, tant sur le plan émotionnel que sur le plan du développement des compétences cognitives sociales, et que l'espace joue un grand rôle dans les interactions verbales. Chez les plus petits, l'imitation immédiate et réciproque, la mise en place de

petites routines partagées avec un ou deux partenaires peut être gênée par le mobilier. Madame Mismaque voulait travailler là-dessus avec les enseignants.

## Comment avez-vous procédé ?

**AL.** En crèche, j'avais utilisé plusieurs caméras pour observer les enfants à distance, et me permettre d'analyser à chaque instant où était l'enfant, quelle est l'orientation de son activité (principalement auto-centrée, centrée sur l'environnement ou sur l'entourage social) et, dans le cas où l'activité est sociale, avec quels partenaires.

Mais en maternelle, nous avons cherché avec les enseignants à développer un outil d'observation nécessitant peu de matériel et un investissement temporel limité, tout en permettant d'observer leurs élèves et de comparer les comportements avant et après modification de l'espace.

## Quels outils avez-vous conçus avec les enseignantes ?

**AL.** Avec deux conseillères pédagogiques et les enseignantes, on a mis au point plusieurs grilles d'observation répondant chacune à des questions précises : « qui est où, qui est où et avec qui, qui est où et pour quoi faire ? ». Passés les premiers instants où les enseignantes avaient du mal à se mettre en retrait en ayant le sen-

timent « d'abandonner les élèves et de ne pas faire leur travail », elles se sont rapidement approprié l'outil et ont mené les observations pour savoir quelles zones étaient utilisées par tous les élèves, ou seulement quelques-uns, plutôt par les filles ou par les garçons, les petits ou les grands. Les résultats ont permis de discerner les zones « squattées » par un groupe socialement marqué. Nous avons ensuite travaillé dans le but d'organiser l'espace, de rendre la classe plus fonctionnelle, d'éviter de créer des zones sans public ou encore démultiplier les zones attractives pour éviter les conflits générés par une trop forte densité d'occupation.

## Enfin il est très utile d'observer le détail de l'activité des élèves ?

**AL.** Oui. Un besoin essentiel des moins de trois ans en collectivité, c'est qu'on les aide à développer leur capacité à interagir avec leurs pairs, à apprendre à vivre ensemble et à parler. Observer ses élèves un par un, en temps d'accueil, pour voir qui est ami avec qui, qui est solitaire, qui ne fait jamais de bruit, qui reste toujours en retrait... permet de repérer les élèves stressés et qui ont tellement peur qu'ils ne se manifestent pas et qu'on les oublierait facilement, si on ne les avait pas repérés dans les grilles. Ce sont pourtant eux les plus fragiles qui méritent davantage d'attention. D'autant plus qu'ils sont là cinq jours par semaine...

PROPOS RECUEILLIS PAR GINETTE BRET